Jean-Yves MOLLIER, Philippe RÉGNIER, Alain VAILLANT,
(dirs), *La production de l'immatériel. Théories,
représentations et pratiques de la culture au XIX^e siècle*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. Le XIX^e
siècle en représentation(s), 2008, 471 p.

Gilles Boenisch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/208>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.208

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

ISBN : 978-2-8143-0003-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Jean-Yves MOLLIER, Philippe RÉGNIER, Alain VAILLANT, (dirs), *La production de l'immatériel. Théories, représentations et pratiques de la culture au XIX^e siècle* », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/208> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.208>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Yves MOLLIER, Philippe RÉGNIER, Alain VAILLANT, (dirs), *La production de l'immatériel. Théories, représentations et pratiques de la culture au XIX^e siècle*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. Le XIX^e siècle en représentation(s), 2008, 471 p.

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Jean-Yves MOLLIER, Philippe RÉGNIER, Alain VAILLANT, (dirs), *La production de l'immatériel. Théories, représentations et pratiques de la culture au XIX^e siècle*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. Le XIX^e siècle en représentation(s), 2008, 471 p.

- 1 Quand il s'agit de traiter de l'immatériel, comment ne pas prendre en compte l'univers informatique, si présent aujourd'hui ? Mais savons-nous comment ce concept hétéroclite a émergé ? Qu'en est-il de sa genèse et de son développement à travers les siècles ? Quels sont ses fondements théoriques, politiques, sociologiques, économiques, artistiques ? Répondre à ces questions est l'ambition de cet ouvrage, riche de 32 contributions issues de différentes disciplines. Non sans traiter l'aspect contemporain du problème, les auteurs s'attachent à décortiquer les prémices- parfois imperceptibles, parfois pleinement assumées- des enjeux de l'époque. Inévitablement, on y relève la filiation de l'acception actuelle, tant les arguments et les exposés sont éclairants. Passant en revue un certain nombre de témoins et d'acteurs centraux, l'approche contraste fortement avec celles des experts du numérique qui s'appuient rarement sur un examen aussi vaste, tant sur le plan des exemples sollicités que sur

celui des périodes étudiées. Ainsi l'examen des œuvres de Balzac, George Sand, Baudelaire, Vallès, Mallarmé, Courbet et bien d'autres, permet-il de saisir des phénomènes transversaux, analogues à ceux des mutations en cours. On comprend d'autant mieux l'importance de la notion que l'ouverture apportée par cet écrit oblige à redéfinir les paradigmes qui la cadrent habituellement. Tel un archéologue, le lecteur est invité à découvrir ou redécouvrir des arguments qui étayaient le postulat de départ : la notion d'immatériel s'éveille véritablement au cours du XIX^e siècle.

- 2 La première partie- « L'appareil institutionnel et le marché » (pp. 29-216)- interroge les modèles juridiques, politiques, économiques et éducatifs. Elle visite l'appareil institutionnel et matériel de « production » de l'immatériel, aussi bien du côté du pouvoir que de l'initiative privée, dans ses principes et ses effets les plus importants. Elle aborde la formation de la politique culturelle et de la propriété intellectuelle, qui fonctionnent conjointement sur des compromis imparfaits lourds d'ambiguïtés et dont les incohérences posent d'emblée de multiples problèmes. Encouragée, détournée et critiquée avec virulence, la question essentielle est de déterminer par quels mécanismes la culture s'est transformée en une « production » mercantile et consommable. D'une définition la posant comme une valeur vaporeuse et loin de toute portée rationalisable, elle est devenue bon gré mal gré un « produit » ou un objet de négoce, inscrit dans la sphère d'une économie de plus en plus globalisante. Pour autant, même si elle est immatérielle, elle permet paradoxalement des productions réelles, offrant la réalisation de biens évaluable, aliénable, appropriable et exploitable commercialement. De ce constat, qu'il s'agisse de résistance ou de bienveillance à son égard, l'interaction et les antagonismes qui en découlent forment au XIX^e siècle une énergie créatrice sans précédent, à l'origine d'innovations littéraires, artistiques et théoriques. Ainsi la première partie passe-t-elle en revue le corpus de redéfinitions de l'activité intellectuelle, tout comme l'héritage de nouveaux dogmes et doctrines de tous bords, sans oublier les inspirations politiques.
- 3 La seconde partie- « Stratégies littéraires et artistiques » (pp. 216-440)- se penche sur le fourmillement des manœuvres déployées par les « producteurs d'immatériel » pour s'inscrire dans le système, l'exploiter mais aussi le pervertir. Elle propose, via des textes divers, l'examen des efforts engagés pour échafauder des moyens créatifs adéquats à l'envahissement de la spéculation. Principalement esthétique, cette partie a pour ambition de dépeindre les attitudes variables des créateurs face à la logique de production. Les choix artistiques, leur volonté de dématérialiser la culture ou, au contraire, leurs tactiques de contournement sont des indices précieux à la compréhension des enjeux antérieurs mais également actuels. La question sous-jacente- visible ici mais présente dans l'ensemble de l'ouvrage- est celle du statut de l'auctorialité face à cette donnée sociale, politique et culturelle. À la lecture des contributions, on ne peut qu'établir un parallèle avec l'actualité où la production de l'immatériel, sous l'étendard glorieux et vieillissant du *copyright*, échappe peu à peu au contrôle restrictif des intermédiaires et du pouvoir politique. Sans doute est-ce un juste retour des choses où l'évolution programmée de la production de l'immatériel va jusqu'à dématérialiser sa modalité première, à savoir la valeur marchande elle-même, portant du coup le débat vers d'autres problématiques. Plus historique que la précédente, cette partie s'attache à expliciter le système de production des biens immatériels sur le plan des mutations de l'édition et de la presse, des innovations technologiques, des innovations industrielles et commerciales, et plus généralement

sur l'organisation des sphères culturelles. En somme, tout ce qui implique aujourd'hui l'économie de la culture et définit « les industries culturelles » est passé au crible d'une démarche scientifique qui mêle sociologie, histoire, histoire de l'art et littérature.

- 4 Le maillage d'interrogations et la profusion des contributions font qu'il est impossible de mentionner la totalité des approches. Néanmoins, précisons que cet ensemble est fort utile pour aider à comprendre l'étendue de la problématique. Bien qu'il nécessite mises en perspectives et relectures, ce livre ne manquera pas de stimuler l'intérêt du lecteur. À la diversité s'ajoute le sérieux qui donne du crédit la vision d'ensemble tout en la simplifiant par l'ordonnancement habile des contributions. Ainsi le concept d'immatériel, sa production, son évolution, sa diffusion et son ancienneté, sont-ils questionnés selon leur résonance avec le contexte actuel. Par exemple, celui qui relève du capitalisme mondial qui l'exploite, le pervertit et quelques fois le nie, mais force à continuellement renouveler ses spécificités. Celui aussi des libres enfants du numériques qui trouvent dans le réseau une alternative émancipée du modèle du marché et de celui de l'État. Désormais, l'abandon et l'éclatement de l'exclusivité d'user d'un droit ou d'une chose se confondent en une immatérialité de la culture, devenue elle-même une culture de l'immatériel.

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@gmail.com